

## L'incivili\$ation du cochon est-elle un mal incurable? ou l'idolâtrie financière moderne de la populace porcine

Nous vivons malgré nous, sans le voir vraiment encore, à l'âge **impérial** du cochon souverain dans notre assiette. L'expression consacrée "être cochon" veut bien dire ici "être salaud", être malpropre avec ce que l'on mange, peu importe l'âge... Le cochon était bien bon jadis quand il était tout seul à embellir nos jardins et remplir nos estomacs. Mais aujourd'hui, la très grosse quantité de truies **en** esclavage concentrationnaire est tellement insane, qu'elle risque de détruire toutes les natures pour la seule valeur du pauvre argent et de l'ignorance commercialisée. C'est l'ère du cochon sur les autoroutes de la province: **on** veut encore faire payer tout le monde alors que c'est le petit nombre très puant qui veut gérer ce qu'on mangera et comment on le fera, au nom de la chère liberté prétentieuse du plus fort, du plus gueulard, du plus gourmand, du plus polluant. C'est **leur** définition logique du développement durable: faire durer à tout prix ces façons barbares de jouer avec la nature et avec la vie, en prétextant que la technologie avancée du cochon (et comment, surtout, on nourrit cet animal!) est la solution sécuritaire pour résoudre tous nos problèmes agricoles... Un nez bouché dur peut-il respirer sainement? Peut-il surtout sentir la vénalité et la violence normalisée de cette industrie?

Car avec le cochon, on sent bien que l'odorat pourrait déboucher sur des nez plus curieux de mieux vivre, mieux goûter. Ces animaux ressemblent-ils à nous-mêmes, 'esclaves humains', veut-on à tout prix nous le faire croire? Peut-être est-ce vrai aujourd'hui qu'il n'y a plus de différence entre manger et excréter... C'est l'ère du cochon à outrance. L'économie du cochon, c'est de toute évidence se rendre malade socialement à manger ses excréments; on n'est pas loin de la bêtise généralisée et on serait bien bête de se fermer les yeux devant une si bonne assiette obligée... Quand donc ces animaux et nous vivront-ils en paix et en harmonie? (Si vous avez déjà la réponse, posez la question à quelqu'un d'autre!). Cette guerre contre la nature est aussi **dans** notre assiette, **dans** notre cuisine, **dans** notre environnement. COMMENT veut-on vivre comme société: c'est la question difficile à répondre... Et il faudra plus que des mots pour y répondre, j'en suis bien conscient. Il y a non seulement des nez qui ne sentent plus rien mais aussi des esprits bêtement absents face à l'avenir immédiat de notre nourriture. Quelle est la médecine pour déboucher poliment le nez et l'esprit de l'animal humain, être respectueux des bêtes et des hommes? Aussi, qui parlera des coûts sociaux cachés de cette industrie lucrative?

Ma mère faisait un très bon ragoût de pattes de cochon; elle achetait la viande d'un cultivateur proche de mon village montérégien. Maintenant que les villes et les campagnes s'ignorent les unes les autres, comment savoir de quel côté se situent les cochons... Je ne suis pas dupe. Trop souvent on nous demande de choisir entre stupidité et imbécillité. Bientôt peut-être on se demandera à l'unisson: dans quelle section de la Grande Bibliothèque allons-nous mettre la culture du cochon? Trouverons-nous à temps une **éthique écologique** propre à notre agriculture? Quelle est cette "croi\$\$ance" économique qui dégrade et pollue nos terres agricoles, qui détruit les ressources vivantes de l'eau? Dans le dossier des mégaporcheres, je ne suis pas dupe que l'État, avec son fonctionnement unilatéral, veut essayer de nous "passer un sapin", comme il réussit presque à le faire avec nos forêts données aux mangeurs de bois de l'industrie, sans partage commun. Est-ce équitable et juste? Cette "croissance" **forcée** de la nature est suicidaire. Le rang de mon enfance est devenu une banlieue industrielle et résidentielle; ici et ailleurs la campagne se vide, comme partout dans le monde rural, face aux concentrations économiques de la cupidité. Le cochon apeuré nous mangera, nous mange déjà. Le savoir-vivre sera-t-il bientôt dans notre assiette? "L'argent rend bête". (Han Shan) **Luc Fournier (Janvier 2003)**